

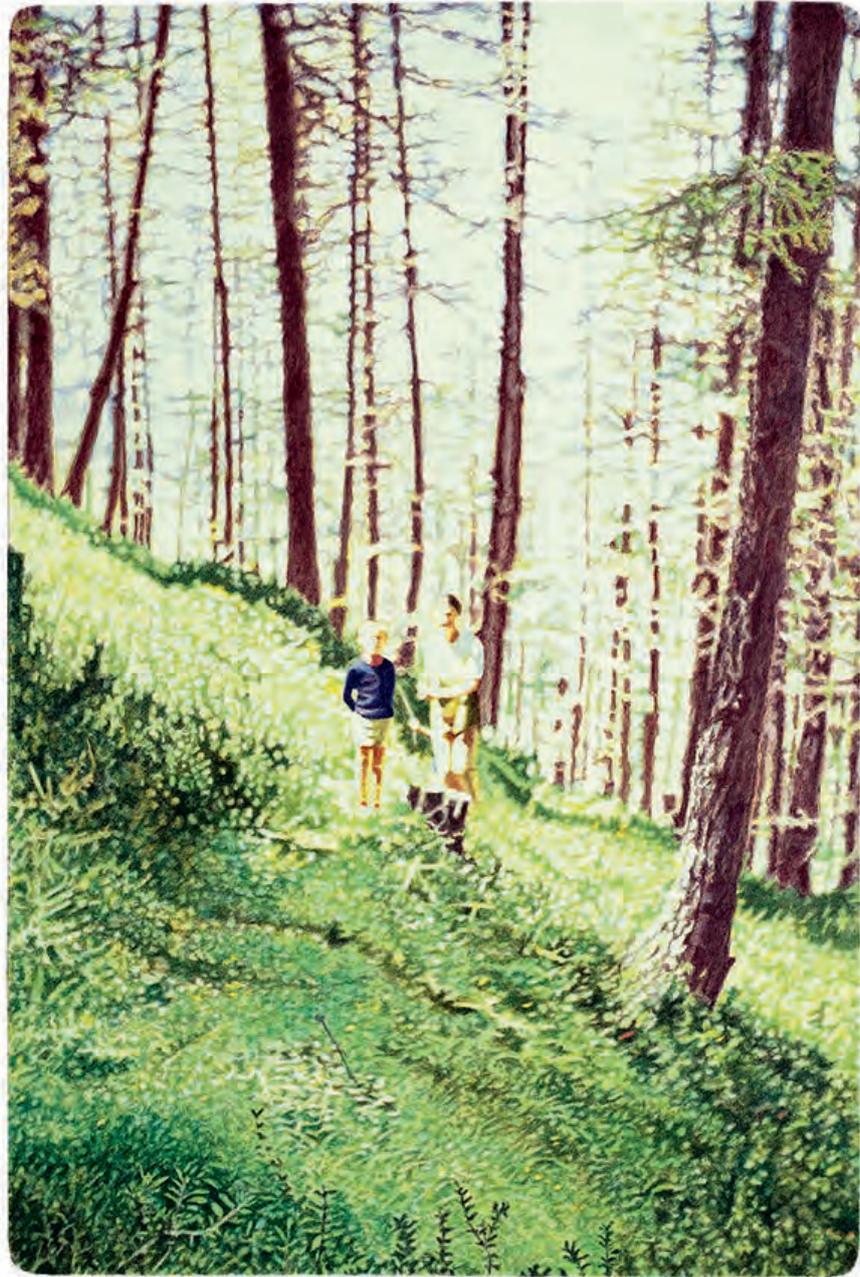


Philippe Jacquin-Ravot

Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

La sieste  
huile sur toile  
48 x 72 cm

2001

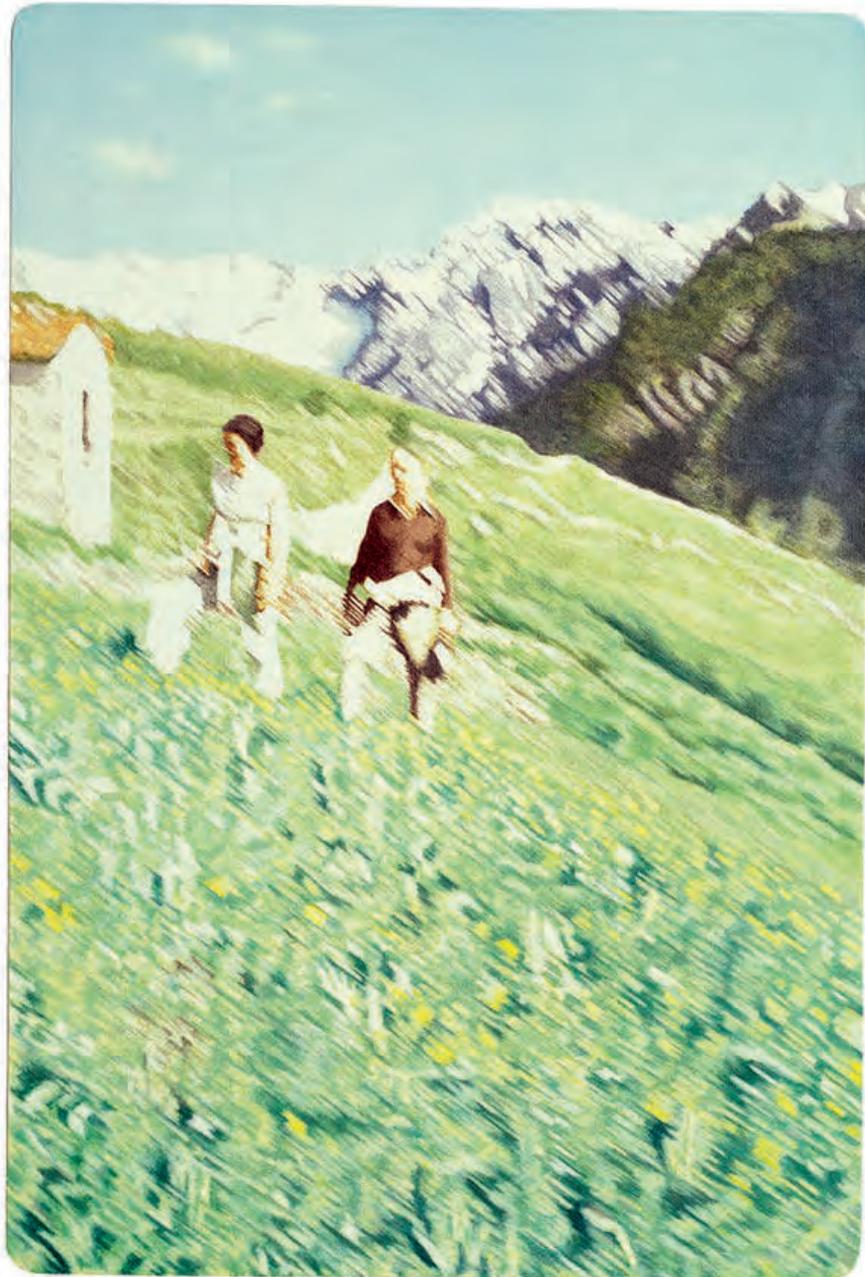


Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

La promenade

huile sur toile  
48 x 72 cm

2002



Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

La pause

huile sur toile  
48 x 72 cm

2002



Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

La baignade

huile sur toile  
141 x 94 cm

2002



Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

Le champ

huile sur toile  
108 x 72 cm

2003



Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

La bataille

huile sur toile  
141 x 94 cm

1999



Les diapos de mon père,  
une inquiétante familiarité

Les trophées

huile sur toile  
94 x 141 cm

2003

## Paris / le vestibule de la maison rouge

Le souhait de rester attentif et curieux à la jeune création a conduit **Antoine de Galbert** à créer cet espace, présentant des expositions à un rythme de trois à six semaines. Chaque mois, un membre de l'équipe de la maison rouge propose un artiste pour le vestibule.

Philippe Jacquin-Ravot a peint une série de souvenirs d'enfance, à partir de sept diapositives extraites des archives familiales (24 x 36 mm), qu'il a entrepris de reproduire minutieusement à l'huile, sur des toiles aux formats allant de 72 x 48 cm jusque 141 x 94 cm et aux coins arrondis.

« Il me semble que Philippe Jacquin-Ravot a mon âge, que ses souvenirs sont les miens. Ses images, je les connais. Sont-ce mes souvenirs directs, ceux que je conserve des longues séances de projection des diapositives familiales ou encore les images rémanentes des films de cette époque ?

Je m'attarde sur ces cadrages, ce flou, le jaunissement des clichés avec les années, le petit pull jacquard, les genoux à l'air entre les godillots de cuir et le short en toile. Toutes ces « madeleines » qui nous ramènent vers un moment très intime de l'enfance avec une « inquiétante étrangeté », celle du temps qui fuit et qui efface les souvenirs comme les visages sur les tableaux de Philippe Jacquin-Ravot. » P.A.

**Philippe Jacquin-Ravot est invité par Paula Aisemberg, directrice.**

Exposition

La maison rouge,  
fondation Antoine  
de Galbert. Paris

du 02 07 2008  
au 20 07 2008

2003



Robin, le petit

huile sur toile  
26 x 39 cm

2003



Le triskell

huile sur toile  
26 x 39 cm

2003



Le baiser

huile sur toile  
54 x 36 cm

2003



36 exemples d'arborescences 36 planches au total

aquarelle sur papier  
cadre chêne peint  
65 x 50 cm

1996  
1998



36 exemples d'arborescence

05/36  
Aubépine,  
*Crataegus oxyacantha*

aquarelle sur papier  
agrandissement x 2,5

1996  
1998



36 exemples d'arborescence

extraits sur un total  
de 36 planches

aquarelle sur papier  
taille réelle

1996  
1998



36 exemples d'arborescence

extraits sur un total  
de 36 planches

aquarelle sur papier  
taille réelle

1996  
1998



36 exemples d'arborescence

extraits sur un total  
de 36 planches

aquarelle sur papier  
taille réelle

1996  
1998



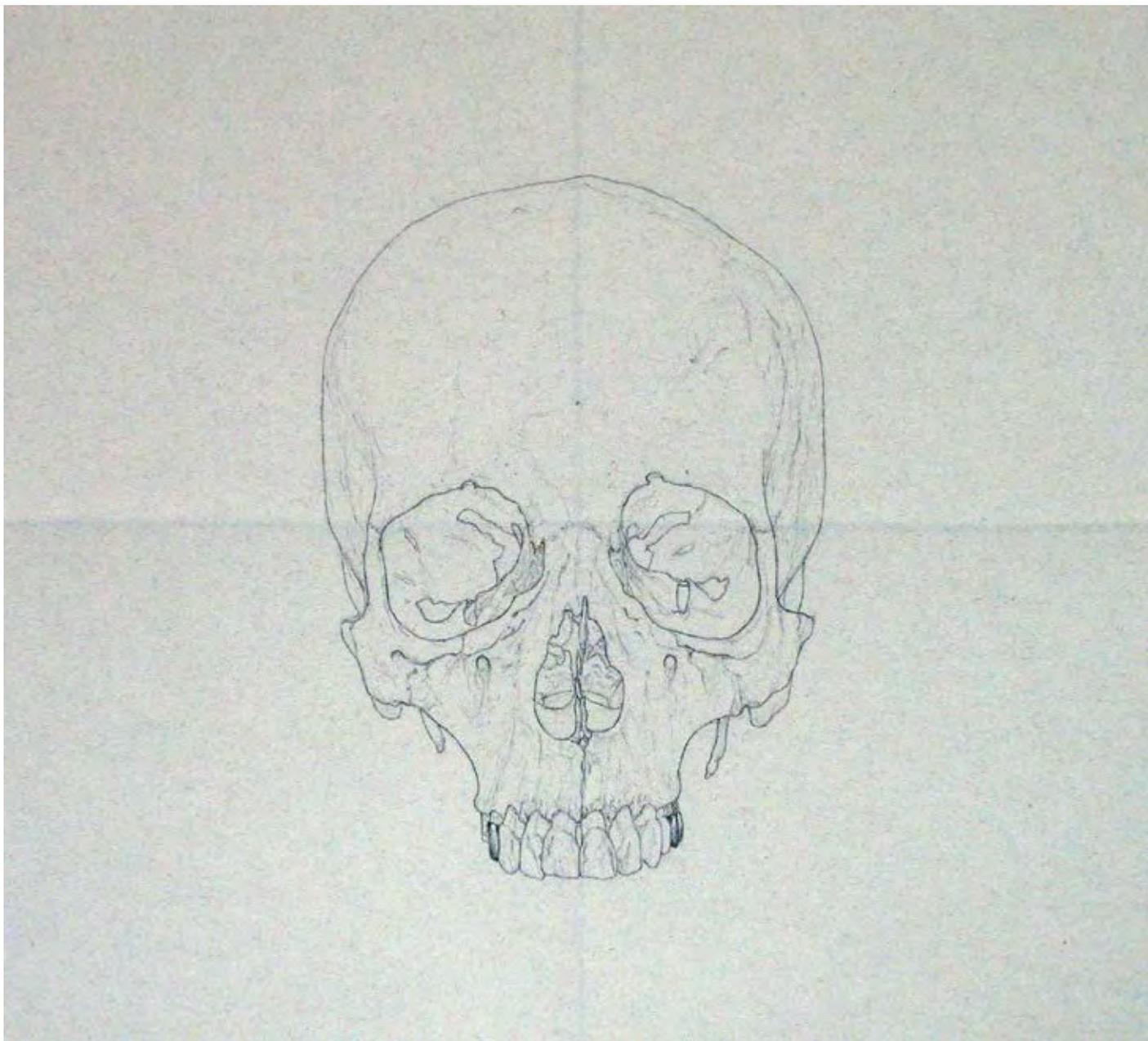
36 exemples d'arborescence

extraits sur un total  
de 36 planches

aquarelle sur papier  
taille réelle

1996  
1998

À première vue, de loin, il s'agit de feuilles, toutes épinglées la queue en l'air. L'incongruité provoque la curiosité : nous nous rapprochons et, comme par un réglage automatique, l'image se précise. Nous découvrons alors des arbres de taille réduite, des miniatures. Dans la nature, ils sont majestueux, uniques et vieux ; ici, ils sont petits, fragiles et sans âge. Leur exposition relève à la fois d'un herbier et d'une galerie de portraits. Une légende botanique nous informe de l'espèce à laquelle chaque arbre appartient mais, comme ils sont présentés à l'envers, ils deviennent à la fois difficilement reconnaissables et irréductiblement uniques. Comment tiennent-ils ainsi dans le vide ? L'artiste multiplie contrastes et renversements qui nous donnent le sentiment d'un piège. D'une part, ces arbres minuscules exigent en même temps 40 mètres d'exposition aux murs. Si tout converge pour faire sauter aux yeux l'extrême singularité de chaque sujet, celle-ci est donc cependant déclinée autour de nous comme pour être dissoute, fondue dans un espace qui l'absorbe... D'autre part, en peignant à la loupe à partir de photographies, Ph. Jacquin-Ravot fabrique des images d'images : des images au second degré qui, au lieu de s'éloigner doublement de la réalité, la rejoignent paradoxalement avec plus d'intensité et de densité. Néanmoins cet effet d'illusion est simultanément contredit par la bascule des arbres, la cime en bas : ils flottent dans le vide irréel de l'espace fictif et plastique qu'ils déploient autour d'eux. En définitive, il semble que ce soit la question de l'origine de l'œuvre d'art que PJR repose à sa manière en inversant les termes. Il ne se demande plus comment l'art peut rendre le plus efficacement possible la réalité, mais plutôt : comment la réalité bascule-t-elle dans l'image ?...



8 x 8 = 64 vues d'un crâne

64 dessins

crayon sur papier

2004

16 encadrements accrochés  
au mur ou posés sur pieds

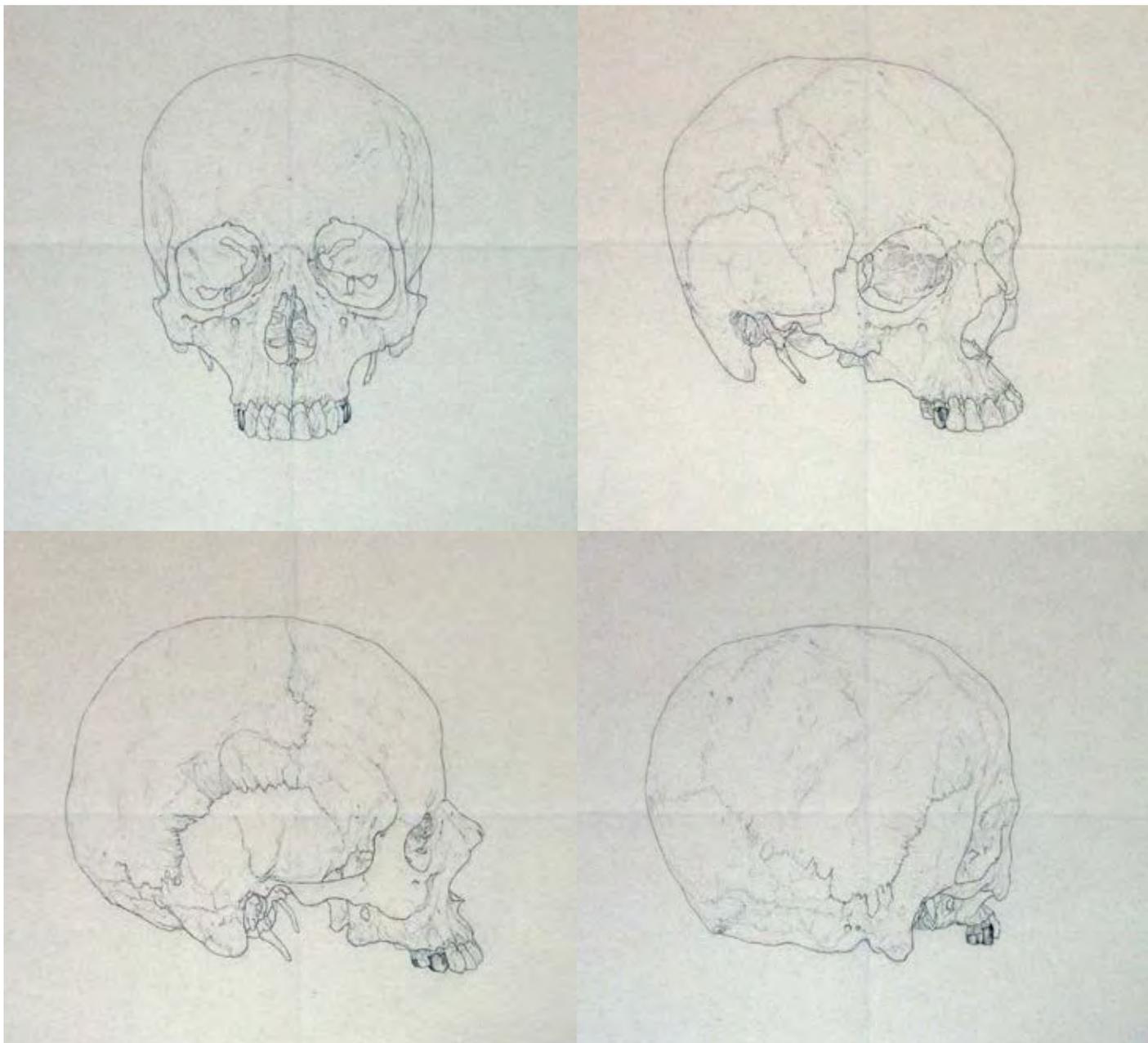
49 x 49 cm



8 x 8 = 64 vues d'un crâne

64 dessins  
16 encadrements accrochés au mur ou posés sur pieds  
crayon sur papier  
49 x 49 cm

2004

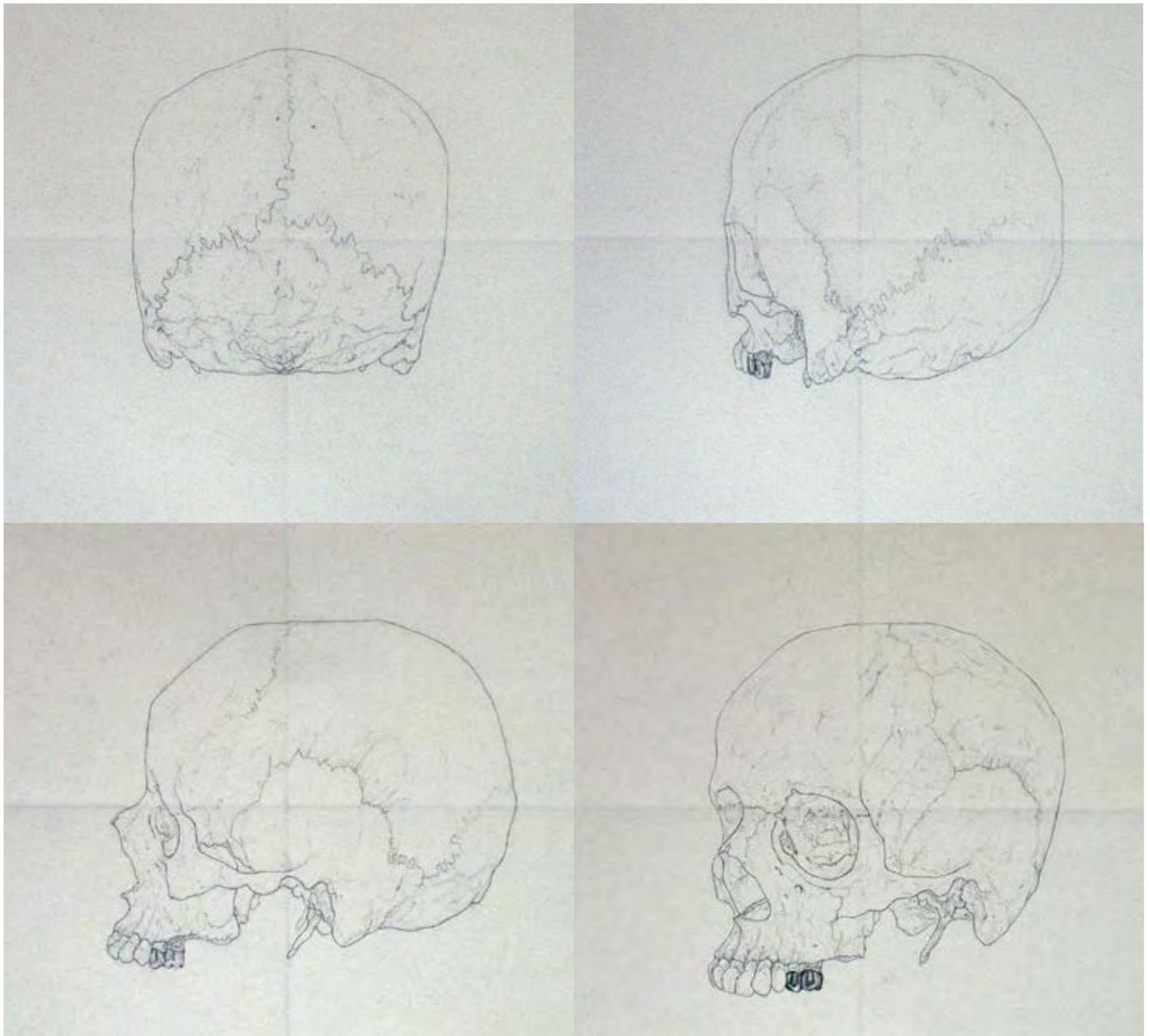


8 x 8 = 64 vues d'un crâne

C-1.1 à C-1.4

crayon sur papier  
49 x 49 cm

2004

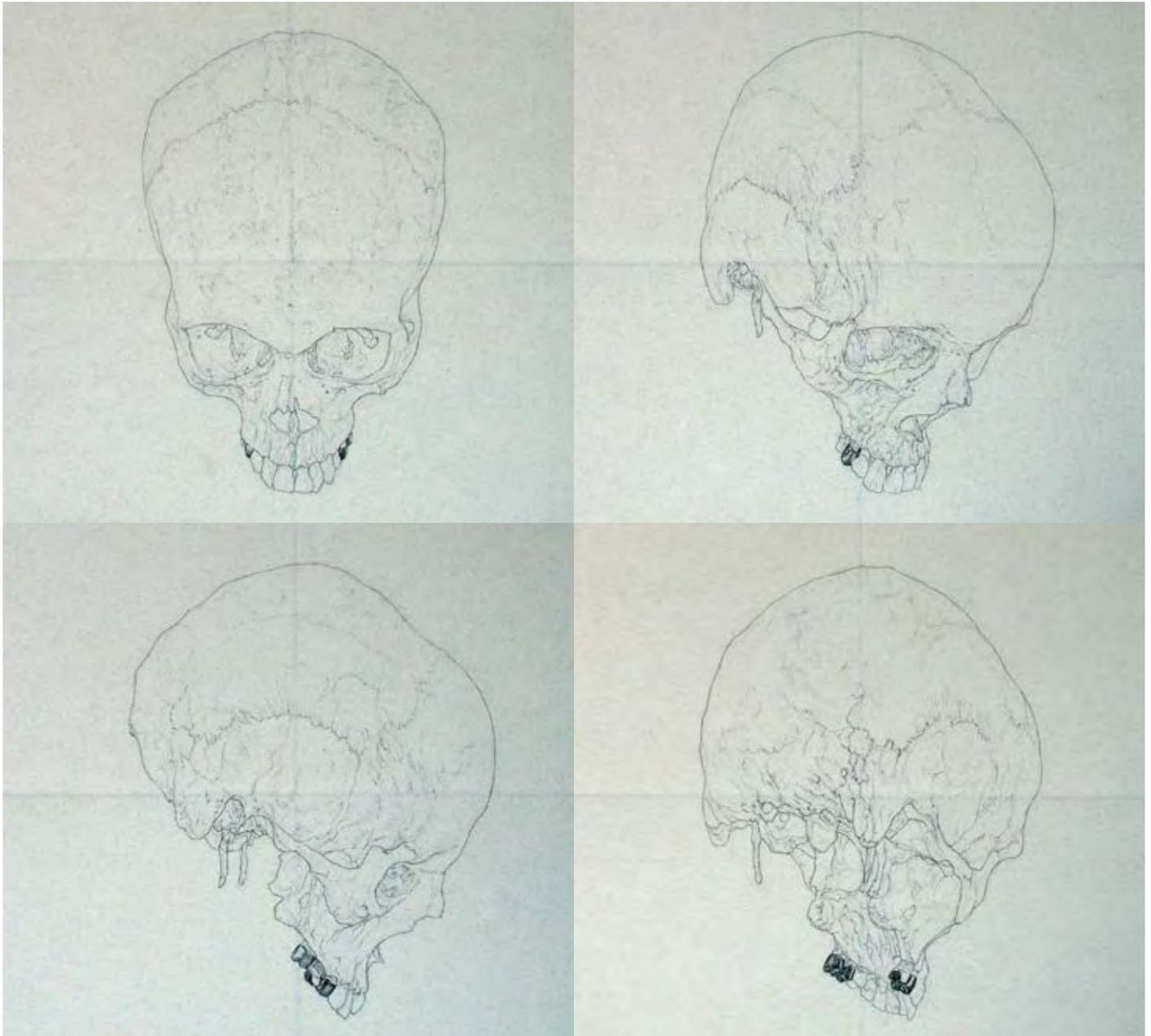


8 x 8 = 64 vues d'un crâne

C-1.5 à C-1.8 ...

crayon sur papier  
49 x 49 cm

2004

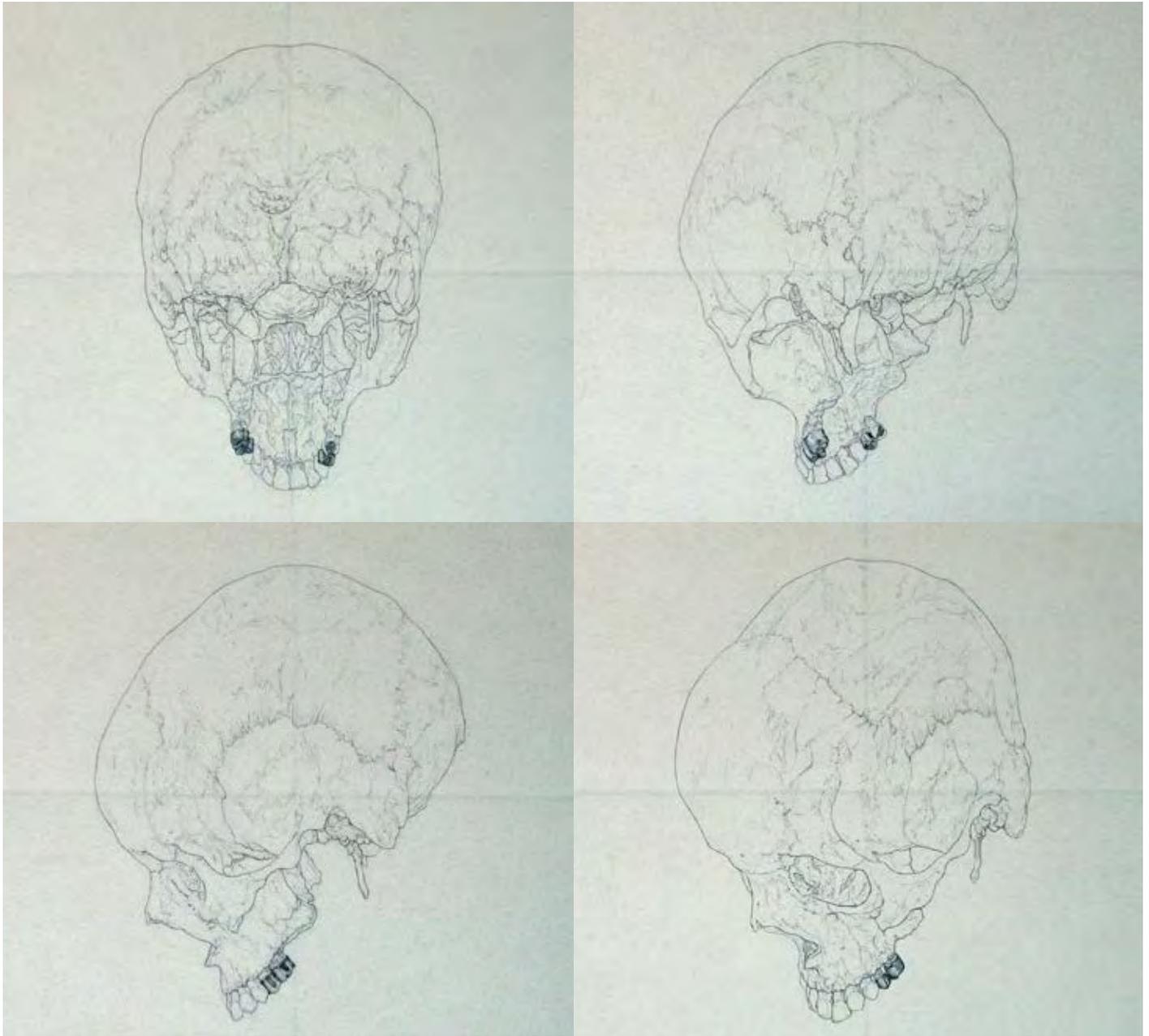


8 x 8 = 64 vues d'un crâne

...C-8.1 à C-8.4

crayon sur papier  
49 x 49 cm

2004



8 x 8 = 64 vues d'un crâne

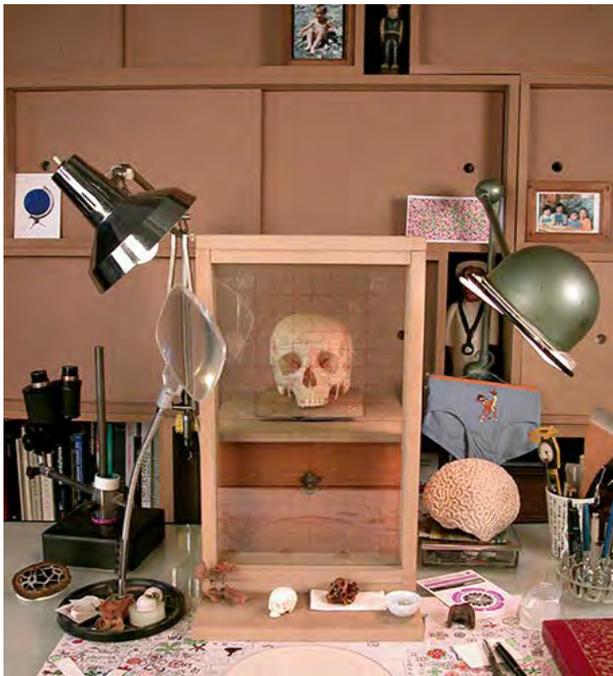
C-8.5 à C-8.8

crayon sur papier  
49 x 49 cm

2004

## Projet

$8 \times 8 = 64$  vues d'un crâne est un ensemble de 64 dessins au crayon d'un crâne vu sous 64 angles différents. Placé derrière une vitre quadrillée, le crâne et ses mesures sont reportés à l'identique sur papier. Je réalise ainsi mon propre craniophore pour pourvoir tourner et retourner l'objet lentement afin d'en extraire toutes les facettes. Dans toutes mes œuvres, je m'attache à porter un autre regard sur les choses, à révéler un état existant dissimulé par l'habitude.



Donc, prenez un crâne, posez-le à plat face à vous. À travers une fenêtre quadrillée faites un dessin le plus fidèlement possible de ce crâne. Une fois achevé, faites-le pivoter de  $45^\circ$  à l'horizontal dans un sens. Faites un nouveau dessin. Renouvelez l'opération à  $90^\circ$ ,  $135^\circ$ ,  $180^\circ$ ... jusqu'à une rotation de  $360^\circ$ . Vous avez ainsi obtenu 8 dessins.

Levez le crâne de  $45^\circ$  face à vous, faites un dessin, toujours de la même facture. Faites-le pivoter de  $45^\circ$  à l'horizontal dans le même sens, faites un nouveau dessin. Renouvelez l'opération à  $90^\circ$ ,  $135^\circ$ ,  $180^\circ$ ... jusqu'à une rotation de  $360^\circ$ .

Vous en êtes à 16 dessins du crâne, il ne vous reste plus qu'à répéter cela 6 fois en faisant pivoter le crâne à  $135^\circ$ ,  $180^\circ$ ,  $225^\circ$  à la verticale ... jusqu'à une rotation complète de  $360^\circ$  du crâne.

Voilà, vous avez fini et êtes satisfait d'avoir obtenu 64 dessins de ce crâne. Il ne vous reste plus qu'à les encadrer 4 par 4 et les accrocher au mur ou les laisser sur pieds selon votre goût.



dessins, papier peint

Musée muséum  
départemental de Gap

extrait d'une centaine de dessin, 2006  
techniques mixtes sur papier 2007  
formats variables





dessin

Musée muséum  
départemental de Gap

extrait d'une centaine de dessin, 2006  
techniques mixtes sur papier 2007  
formats variables



dessin

Musée muséum  
départemental de Gap

extrait d'une centaine de dessin, 2006  
techniques mixtes sur papier 2007  
formats variables



dessin

Musée muséum  
départemental de Gap

extrait d'une centaine de dessin, 2006  
techniques mixtes sur papier 2007  
formats variables



dessin

Musée muséum  
départemental de Gap

extrait d'une centaine de dessin, 2006  
techniques mixtes sur papier 2007  
formats variables





Philippe Jacquin-Ravot ajoute sa part d'invisible aux règles académiques du Voir. Il bâtit pour nos regards des horizons de semblables. Il dessine, peint des représentations. Il est l'auteur d'une série de Peut-être, suite de formes constantes longuement observées et décrites dans leur dimension spatiale. Voués à l'image, les Peut-être préservent des valeurs visuelles pour se prolonger indéfiniment dans le temps. Cet ensemble inspiré par des objets patrimoniaux est consigné en rubriques simples : arbres, animaux, crâne,... Notre attention focalise le corpus des collections qui sont le fondement essentiel du savoir, des compétences, de l'intégration sociale et de la valeur du musée muséum départemental. La mise en exposition proposée à Gap témoigne d'une continuité où prime la notion de transmission.

Philippe Jacquin-Ravot nous interroge sur la signification ultime des collections.

Il consigne, ordonne, présente.

Au gré de ses doigts s'organise le rythme des circonvolutions de l'œil, de la main jusqu'à ce que sa pratique picturale se confonde avec l'expérience vue.

La technique choisie est chirurgicale, millimétrée. Tout demeure ajusté.

Il pointe chaque sillon. Il répète, retourne, remue. Tout est fouillé, accordé, dédoublé.

Échange subtil entre l'espace et le plan...

Voir, c'est être en totale disponibilité d'esprit pour ne pas trahir la forme, la tâter, l'étirer, la purger, épuiser le ressemblant.

Rendre compte du champ de l'œil, c'est se placer au passage d'infimes vibrations, les observer puis lancer un filet de traits.

Philippe Jacquin-Ravot s'active autour, fait tourner, procède par le détail entre rigueur et grâce.

Il entre dans l'angle. Il s'approche, s'éloigne, attentif. Il opère par appréhension.

Il saisit le motif par à-coups. Il sait qu'il faut aller chercher le caché, user de nuances et de sinuosités.

Ses esquisses comparent, cognent, détectent, suivent toutes les directions.

Pour créer son langage plastique, il s'aventure. Seul.

Il pénètre les remblais du lisible. Il suit les traits caractéristiques de chaque ligne.

L'espace de la représentation est inconstant, il entretient le doute, il prolonge l'inachevé.

L'Art n'est donc pas une science exacte.

C'est un sentiment d'incertitude, un état de veille entre des seuils émetteurs....

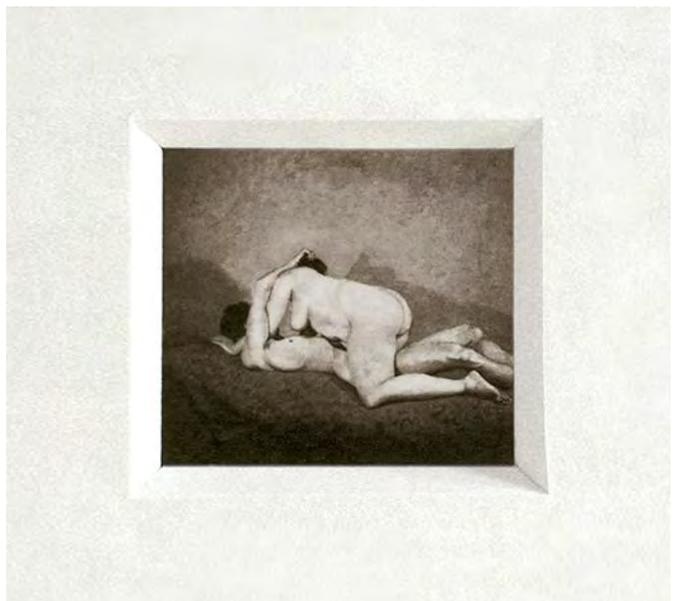
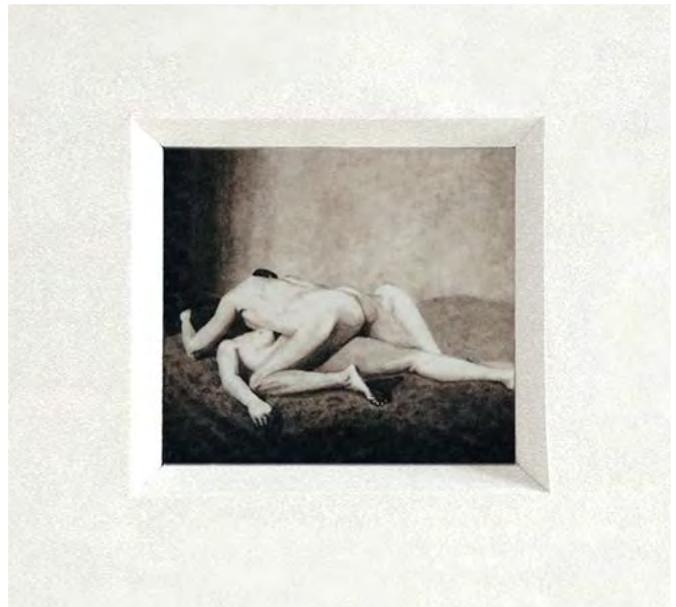


Tentative d'épuisement  
du corps humain

24 planches au total

aquarelle sur papier  
cadre chêne 54 x 50 cm

2005  
2016



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch I.1 n°1  
Tdéch I.2 n°2  
Tdéch I.3 n°3  
Tdéch I.4 n°4

aquarelle sur papier 46 x 42 mm 2005  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch II.1 n°5  
Tdéch II.2 n°6  
Tdéch II.3 n°7  
Tdéch II.4 n°8

aquarelle sur papier 46 x 31 mm 2009  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch III.1 n°9

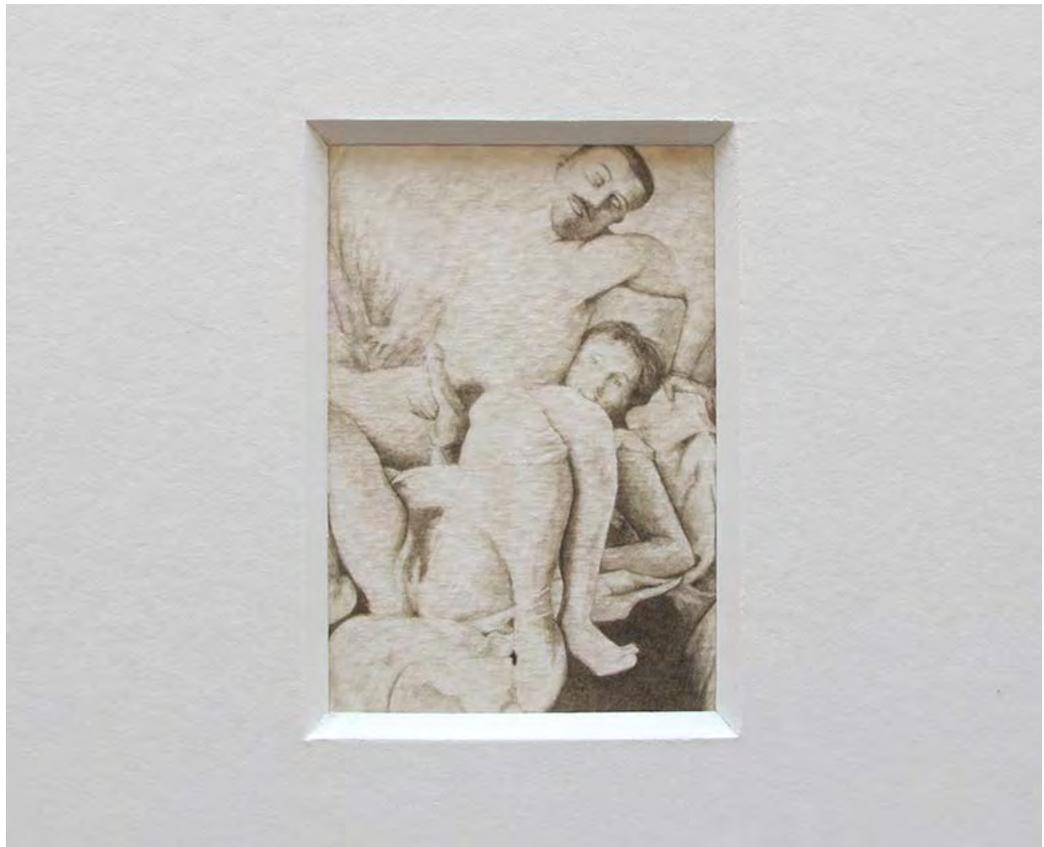
aquarelle sur papier 63 x 42 mm 2009  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch IV.1 n°10

aquarelle sur papier 50 x 75 mm 2013  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch IV.2 n°11

aquarelle sur papier 50 x 75 mm 2013  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch IV.3 n°12

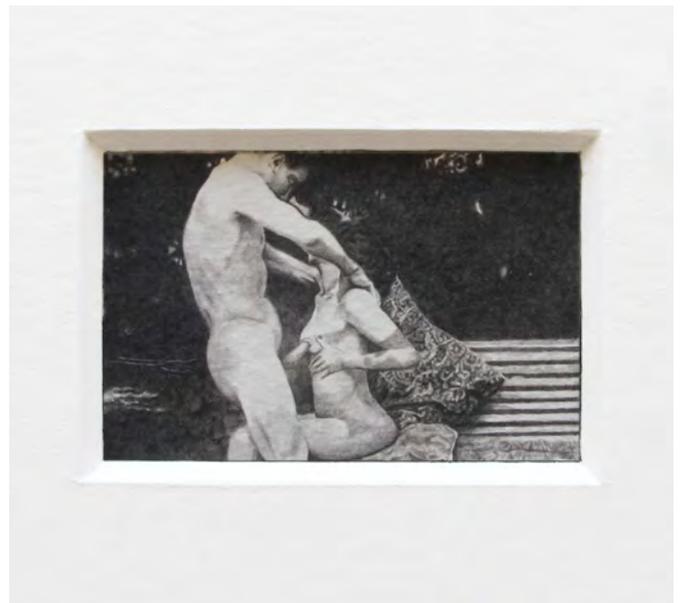
aquarelle sur papier 50 x 75 mm 2013  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch IV.4 n°13

aquarelle sur papier 50 x 75 mm 2013  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch V.1 n°14  
Tdéch V.2 n°15  
Tdéch V.3 n°16

aquarelle sur papier 63 x 42 mm 2013  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch VI.1 n°17

aquarelle sur papier 63 x 42 mm 2014  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch VII.1 n°18  
Tdéch VII.2 n°19  
Tdéch VII.3 n°20  
Tdéch VII.4 n°21

aquarelle sur papier 42,8 x 63 mm 2016  
encadrée sous verre 54 x 50 cm



Tentative d'épuisement  
du corps humain

Tdéch VII.5 n°22  
Tdéch VII.6 n°23  
Tdéch VII.7 n°24

aquarelle sur papier 63 x 42,8 mm 2016  
encadrée sous verre 54 x 50 cm

Devenues ces aquarelles d'entomologistes, précises et aiguisées comme le tranchant de l'évidence érotique qui les emportent loin de nous, les vingt-quatre Tentatives d'épuisement du corps humain réalisent la signification de l'amour dans sa concrétisation physique. Epuiser le corps humain c'est ce que fait entièrement l'abandon pornographique, l'exposition plénière de la nudité et des gestes de l'amour. Mais cela veut dire le tirer du puits, en exprimer l'essence, en l'amenant à coïncider simplement avec son apparence.

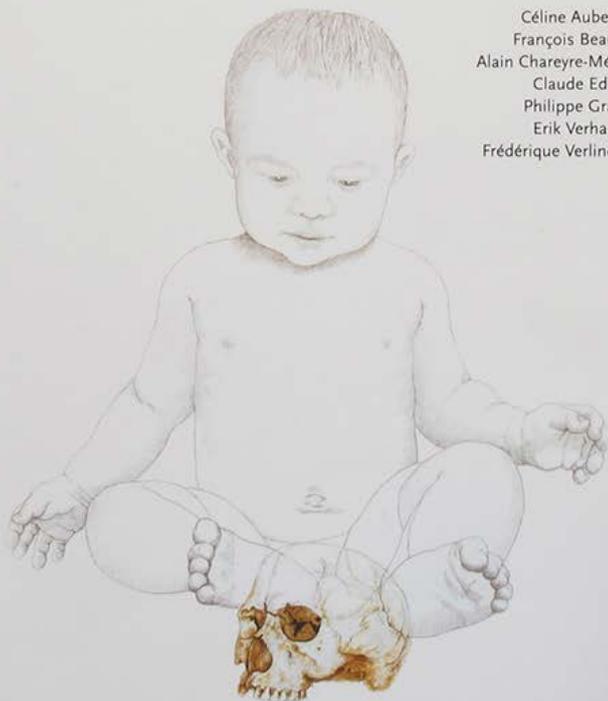
Ph. Jacquin-Ravot ne sublime l'amour, il n'en fait pas un intermédiaire, un passage qui transfigurerait les corps. Au fond, il le divinise à nouveau, par-delà la régression platonicienne qui nous a habitués à ne voir dans Eros qu'un demi-dieu, c'est-à-dire la figure d'une aspiration inquiète. Il la présente comme le lieu où les corps deviennent complets à seulement être.

Les scènes délurées des Tentatives épuisent en même l'œil qui les regarde. Elles sont infiniment proches, à nous toucher, mais dans un monde qui en même temps nous ignore parce qu'il a tendance à s'égaliser à lui-même, poétiquement, pour répéter le commencement éternel du « faire l'amour ». ...

...Le voyeur n'est pas celui qui cherche à voir quelque chose d'impossible : plutôt celui qui voit le réel, les choses comme elles sont lorsque personne ne les voit. C'est pourquoi son regard est discontinu : un, deux, trois, quatre, etc... La préhension deveint un contact, comme dans un chant de sirènes visuel. Le cabinet d'amateur était peut-être le dernier endroit où le monde coïncidait avec le monde. Et collectionner des vues érotiques devenait une œuvre de sagesse.

PHILIPPE JACQUIN-RAVOT  
DE L'USAGE DES IMAGES  
EXEMPLES - RÉSURGENCES - TENTATIVES - COLLECTIONS

Céline Aubertin  
François Beaune  
Alain Chareyre-Méjan  
Claude Edelin  
Philippe Grand  
Erik Verhagen  
Frédérique Verlinden



DE L'USAGE DES  
IMAGES  
EXEMPLES-RESURGENCES-  
TENTATIVES-COLLECTIONS

FAGE éditions  
16,5 x 23,5 cm  
112 pages

ISBN 978-2-84975-098-8

2 au 5 juin 2017 > Salo V Salon du dessin érotique - Galerie Episodique / Paris

février / mars 2009 > Exposition à la spirale espace d'exposition du toboggan / Décines.

décembre 2008 > Exposition collective Galerie Annie Lagier / L'Isle-sur-la-Sorgue

juillet 2008 > Exposition à la maison rouge - fondation Antoine de Galbert / Paris.

septembre / octobre 2007 > Biennale d'Art Contemporain, Rendez-vous 2007, exposition à L'école nationale des Beaux-Arts, en collaboration avec le Musée d'Art Contemporain de Lyon et l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne Lyon. RDV 07, catalogue de l'exposition Rendez-vous 2007.

mai / juin 2007 > De l'usage des images, exposition au Musée Muséum départemental de Gap / Gap aide à la création Drac Rhône-Alpes.  
Edition De l'usage des images exemples-resurgences-tentatives-collections. Fage édition, 2007.

2004 > Collection Louche numéro 2 sous la direction de François Beaune et Delphine Balley.

septembre / octobre 2003 > Exposition à la galerie Métropolis / Lyon en résonance avec la Biennale d'Art Contemporain de Lyon.

février 2003 > Corps Accord, exposition à la galerie Le Pavé dans la Mare / Besançon.

septembre 2002 > Exposition au château Pertusier / Morteau.

octobre / novembre 1992 > Exposition au fort Beauregard / Besançon.

1992 / 93 > Prix de Paris, artiste en résidence / Paris XIV ème.

1991 > Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de la ville de Lyon.